

Montgomery (Gabriel de), dont la cour employa d'abord plusieurs fois le zèle et le courage, ayant tué involontairement Henri II dans un tournoi, crut devoir à la douleur de la Reine et à celle de la France, de passer à l'étranger; mais sorti par un malheur, il revint par une faute, et son attachement au protestantisme dégénéralant en rébellion, il marcha dans l'armée calviniste contre l'armée royale.

Condamné à mort par le parlement de Paris, exécuté en effigie, rassuré par la paix de Saint-Germain, sauvé de la Saint-Barthélemy par la fuite, il alla en Angleterre et rentra pour une seconde révolte. Malgré sa valeur et son habileté ordinaires, Montgomery, attaqué par des forces supérieures dans le château de Donfront, fut contraint de capituler; on le conduisit à Paris, où on l'enferma, jugea, et condamna à perdre la tête.

Quand on sut en France que Gabriel, comte de Montgomery, s'était sauvé en Angleterre, ayant échappé des mains de la commune, à Paris, le jour de Saint-Barthélemy, il n'y eut ni personne qui en fût triste, car il était reconnu pour un vrai monstre plutôt que pour un homme, né à la subversion et ruine de ce royaume, nous ayant ravi d'un coup d'aventure (la joute malheureuse), ce bon Roi Henri II. Chacun se promettait, eu égard à son tempérament, qu'il ne vivrait jamais en repos. Toutefois, pour y remédier, le feu Roi Charles IX, dépêcha le frère de Montgomery, surnommé de Saint-Jean, pour le solliciter et requérir de ne pas brouiller davantage les cartes, que sa vie, ses biens et états lui seraient sauvés, pour que dorénavant nous puissions avoir la jouissance d'une bonne et assurée paix, laquelle était souhaitée de tous.

Ce fut en vain; car ni le piteux dégât des biens du pauvre peuple, ni la ruine de tant de villes et places fortes, ni la mort de plus de cent mille personnes ne purent émouvoir le cœur félon de ce corsaire demi français et demi anglais, qu'il ne dressât de nouvelles pratiques pour nous remettre aux guerres cruelles.

Il fit lever de toutes parts les sujets du Roi pour ne rendre le devoir et obéissance à Sa Majesté, donna conseil aux Rochelais de se serrer et tenir fort, leur promettant toute aide et secours. De fait, durant le siège et quasi en leur extrême nécessité, le 19 avril 1573, il vint les voir et secourir par mer avec quarante-cinq vaisseaux, tant grands que petits, lesquels se présentèrent près de la rade de La Rochelle, comme s'ils eussent voulu entrer dans la ville, et étaient chargé principalement de larrons fugitifs et bannis.

Mais soudain ils furent découverts, monsieur de Biron, par le commandement du prince Henri, alors duc d'Anjou et maintenant Roi de France et de Pologne, y donna si bon ordre qu'ils trouvèrent à qui parler; car on leur présenta en tête quatorze grands vaisseaux, la grande caraque, et six ou sept galères du baron de la Garde, tous bien garnis de bons soldats, outre les trois canons de batterie et deux couleuvrines, qui furent posées sur le bord de la mer. Henri, et autres princes et seigneurs de sa compagnie, suivis d'un nombre infini de cavalerie, s'acheminèrent en toute diligence vers le quartier où avaient été découverts les vaisseaux.

Et, le lendemain, monsieur de Biron fit marcher tel nombre de soldats que la mer en était bordée une grande demie-lieue et plus. Et, sur les trois heures de l'après midi, deux de nos galères furent excités par lesdits vaisseaux pour les attirer au combat, et elles firent tirer un si grand nombre de coups de canon que les vaisseaux furent contraints de reculer à petits pas. Il fut pris l'un de leurs navires chargé de blé et munitions; qui fut cause que nos deux galères se retirèrent, et les ennemis se mirent à l'ancre où ils demeurèrent quelque peu de temps.

Enfin Montgomery, qui craignait la touche, fit lever bientôt les ancres, fit mettre les voiles au vent et se retirer. Il prit le chemin de Belle-Isle, où il mit pied à terre, et s'empara du lieu. Néanmoins ce cruel pirate s'empara et tua plusieurs habitants et soldats de la garnison de la île, ce qui porta un grand dommage au siège de La Rochelle; car, pour recouvrer cette île, il fallut, par le

commandement du Roi, tirer des compagnies nouvelles par les villes; et beaucoup de soldats se débandèrent du camp pour y aller. Montgomery, voyant les forces s'approcher pour l'assiéger, pilla l'île et s'en alla le long de la côte d'Angleterre.

Le Roi Charles, usant de son humanité se rangea lui-même de son bon gré Pour une paix inespérée qui leur fut accordée au mois de juillet, l'année passée. On put donc recevoir les ambassadeurs de Pologne, qui lors étaient arrivé en France quérir nôtre invincible prince Henri, qu'on avait élu Roi dudit royaume pour le seul respect de ses vertus. Les magnificences furent grandes, les préparatifs du voyage longs; enfin, le 28 septembre, après avoir dressé son équipage il partit de Paris.

Le feu Roi avait délibéré avec toute sa maison et suite de l'accompagner jusques sur la frontière du royaume, et de ne point abandonner ce frère très cher qu'il ne fût venu sur les marches de l'Allemagne; mais sur le chemin, étant surpris d'une forte fièvre, il fut contraint de changer d'avis. Donc à Vitry fut faite cette triste séparation, le Roi Charles, vexé de son mal et Henri, joyeux de la pacification de la France, s'en alla content de prendre possession du royaume qu'on lui avait offert.

Cependant, Montgomery ne fût pas en repos, ayant passé le Rubicon et engagé sa tête, qu'il ne pouvait perdre qu'une fois, s'était résolu de succéder à la place de l'amiral Gaspard de Coligny. Le Roi tombé dans une longue fièvre, avec les ennuis que lui donnerait Montgomery, de le faire mourir.

L'amiral de Châtillon, faisait secrètement ses préparatifs afin d'entrer en lice avant que le Roi, malade, eût pensé à reprendre les armes. Il envoya ses gens de tous côtés pour entretenir les rebelles et les églises huguenotes à épouser cette cause, bien décidé à enrôler des soldats et lever de nouveaux deniers; tâchant de faire refuser à plusieurs les deniers que Sa Majesté demandait pour subvenir aux affaires de ce royaume.